Document generated on 10/12/2024 1:41 a.m.

Québec français

La nouvelle

Aurélien Boivin

Number 108, Winter 1998

D'écrire la nouvelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56370ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Boivin, A. (1998). La nouvelle. *Québec français*, (108), 61–61.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'écrire la nouvelle

PAR AURÉLIEN BOIVIN

La nouvelle, qu'on a dit un genre mineur, voire, récemment, un petit genre, est de plus en plus pratiquée et de plus en plus lue aux quatre coins du Québec. Des auteurs l'ont adaptée et ne jurent que par elle. Des éditeurs de périodiques, tels *XYZ. La revue de la nouvelle*, *Stop* et *Mœbius*, en ont fait leur champ de spécialisation, comme des éditeurs d'ailleurs, tels L'instant même, à Québec, et XYZ, à Montréal. *Québec français*, qui a déjà consacré un dossier au genre (n° 66, mai 1987), a pensé qu'il serait opportun d'y revenir, dix ans plus tard, pour rappeler non seulement son importance dans l'histoire littéraire du Québec, sa grande popularité et son étonnante richesse thématique et formelle, mais aussi pour convaincre les enseignantes et les enseignants de l'utiliser dans leurs cours pour initier leurs élèves à la lecture, à l'analyse et à l'écriture. Car la nouvelle, par sa brièveté, se prête bien à une foule d'expériences pédagogiques. Pour en convaincre plus d'un avec ce dossier, Christiane Lahaie, professeure de création et nouvellière, propose une réflexion sur les « Théories et pratiques » de la nouvelle, « genre qui ne se laisse pas apprivoiser facilement » selon elle, mais qui « constitue une voie privilégiée d'introduction à l'étude des textes littéraires ainsi qu'à leur création », en raison, outre sa longueur, de sa diversité, de ses exigences et de ses lois. Maurice Émond s'attarde aux nouvelles fantastiques québécoises qui subissent une importante mutation, au cours de la Révolution tranquille, et qui rendent bien compte de la richesse de l'imaginaire québécois. Françoise Bayle Petrelli, professeure à l'Université de Sassari, en Sardaigne, assure une dimension internationale à notre dossier en s'intéressant à trois thèmes importants, soit l'enfance, la nature et le merveilleux dans les recueils de Diane-Monique Daviau, Marie José Thériault et Micheline La France. René Audet réfléchit sur la dimension éditoriale de la nouvelle et de sa diffusion ou de son organisation par la voie du recueil qui obéit à une série de critères pour rejoindre les lecteurs. Michel Lord, de son côté, propose une analyse thématique et formelle de *Banc de brume*, un recueil de Aude (Claudette Charbonneau-Tissot). Enfin, Jean-Pierre Girard, un praticien de la nouvelle — il a déjà publié quatre recueils — livre un témoignage sur son écriture et sur le texte, le sien, qui agit sur le créateur. Bonne lecture !

Illustration : Marc-André de Bellefeuille (détail de la couverture de la revue Stop n° 152).